

Lionel ASTRUC
L'ART DE LA FAUSSE GÉNÉROSITÉ
La Fondation Bill et Melinda GATES. Récit d'investigation
Postface de Vandana Shiva
Actes Sud, 2010

Comment déguiser en don ce qui n'est qu'un investissement, voilà l'objet de ce court livre que tout le monde devrait lire avec attention. Et il faut faire attention doublement. D'abord parce qu'il sollicite plutôt un sentiment d'écœurement et de dégoût pénible à ressentir et ensuite parce qu'il contient beaucoup d'informations précises sur des montages compliqués où l'on peut facilement perdre le fil.

Il suffit je pense de comprendre comment Bill Gates applique à la lettre le précepte évangélique « *quand tu fais l'aumône, que ta main droite ignore ce que fait ta main gauche.* » (Matthieu, 6 : 3) en le pervertissant totalement puisque l'encouragement évangélique est à la discrétion du don, et non un encouragement au conflit d'intérêt !

Expliquons simplement les choses : il y a deux institutions Gates, présentées comme totalement indépendantes l'une de l'autre : le Trust et la Fondation. Main droite, le trust, incontrôlé, ou plutôt seulement par Bill et Melinda (et Warren Buffet, autre philanthropocapitaliste). C'est un fond de placement qui « donne » (il serait plus juste de dire qui place) une petite partie de ses dividendes à la Fondation. Il ne mord jamais sur son capital. Ces placements n'ont rien d'écologiques ou de socialement responsables ; ils visent une rentabilité maximum selon le capitalisme spéculatif le plus dépourvu d'éthique.

Main gauche, la Fondation qui répand ses bienfaits. Mais pas n'importe comment. Il est abusif de parler ici de don dans la mesure où ils ne sont pas mis au service d'ONG, ou de chercheurs indépendants, ou d'États souverains, mais seulement d'entreprises orientées sur les nouvelles technologies, de la santé et de l'agriculture en particulier. Est-il étonnant qu'une partie de ces entreprises dépendent directement de Bill Gates ou de Warren Buffet ? ce qui caractérise l'orientation de ces « dons », qu'on devrait plutôt appeler des actions de lobbying ou des auto-investissements, c'est qu'ils visent à résoudre tous les problèmes en s'appuyant sur le développement des nouvelles technologies, que ce soit les OGM et les monocultures brevetées et consommatrice d'intrants et de pesticides, ou que ce soit des politiques de santé orientées vers la production et la vente de vaccins et de médicaments. Rien à la disposition des populations elles-mêmes, aucune prise en compte des savoirs locaux, sinon pour se les approprier, les breveter et ensuite les revendre à leurs légitimes propriétaires. En somme ce qui a permis à Bill Gates de faire fortune en s'appropriant le Basics construit en open source par des amateurs désintéressés de l'informatique naissante. La Fondation est ainsi le bras armé, apparemment généreux, d'une vision du monde bien particulière, celle qui promet de réparer les dégâts qu'elle provoque avec la même méthode que celle qui les a engendrés.

Si la Fondation Gates se contentait de faire du lobbying, malgré l'inégalité des moyens en présence, entre des paysans pauvres ou des États dont le budget annuel ne représente que quelques pour cent de la fortune de Bill Gates, ce pourrait peut-être être acceptable. Mais la Fondation ne s'arrête pas là, elle œuvre activement à empêcher par tous les moyens à voir se développer des solutions alternatives. Elles ne se contentent pas de faire la promotion des coûteuses semences OGM, elle interdit que ceux qui produisent des semences traditionnelles puissent en faire commerce et ainsi gagner leur vie de leur production et diffuser cette alternative. Et pour la santé, pas d'action en direction de l'hygiène publique ou de la mise à disposition de tous d'une eau potable. Non, plutôt investir dans des traitements vendus par les grands laboratoires pharmaceutiques que de favoriser la prévention et le bien-être social en s'appuyant sur les savoir-faire locaux. Là encore, la soi-disant concurrence libre et non faussée n'est qu'une façade qui cache des pratiques déloyales.

La Fondation promet ainsi des entreprises qui rapportent encore plus d'argent au Trust ! Les deux mains ne sont que les expressions apparemment différentes des mêmes choses : l'amour du profit, et l'abus de pouvoir que permet la richesse.